

## 24<sup>e</sup> dimanche ordinaire b

### INTRODUCTION

Chanter à la messe de beaux cantiques, réciter le Credo, dire avec Pierre : "Tu es le Fils de Dieu" - c'est facile. Mais entendre, en réponse : "Acceptes-tu de vivre ce que tu célèbres, de porter ta croix et de me suivre ?" - voilà qui l'est moins. Pourtant ta réussite profonde est dans ce "perdre pour gagner" (évangile et première lecture). C'est par tes actes que tu prouveras ta foi (deuxième lecture).

### Lecture du livre d'Isaïe (50, 5-9a)

#### 3<sup>ème</sup> chant du Serviteur

**Parole du Serviteur de Dieu.**  
**Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé.**  
**J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.**  
**Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.**

**Le Seigneur Dieu vient à mon secours, c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages,**  
**c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu.**

**Il est proche, celui qui me justifie.**  
**Quelqu'un veut-il plaider contre moi ?**  
**Comparaissons ensemble.**  
**Quelqu'un a-t-il une accusation à porter contre moi ?**  
**Qu'il s'avance !**

**Voici le Seigneur Dieu qui vient prendre ma défense : qui donc me condamnera ?**

#### 3<sup>ème</sup> poème du Serviteur

Au milieu de textes annonçant le joyeux retour de captivité, on trouve quatre chants étranges. Il y est question d'un **serviteur de Dieu**. Alors que l'on attendait un messie triomphal, ce serviteur - chose inouïe dans le reste de l'Ancien Testament - prend sur lui la souffrance pour sauver le peuple. L'Eglise y a toujours vu l'annonce du Christ persécuté et souffrant. C'est le serviteur lui-même qui parle :

**Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille.**  
Plus que les autres prophètes, le serviteur a reçu la grâce d'entendre Dieu lui parler de son plan de salut, un plan qui passerait par la souffrance.

**Et moi, je ne me suis pas révolté, dérobé.**  
Le serviteur accepte librement sa mission.  
**J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et ma joue à ceux qui m'arrachaient la barbe ; je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.**  
L'Eglise y lit Jésus maltraité par les soldats chez Caïphe et chez Pilate.

### Le serviteur accepte tout cela, parce qu'il sait

- que cette souffrance fait partie d'un plan de Dieu,
  - et que Dieu ne le délaissera pas :
- « **Le Seigneur Dieu vient à mon secours, il est proche -je sais que je ne serai pas confondu** ».

Aussi a-t-il **le visage dur comme pierre** : image de sa force dans la souffrance. Il subit les outrages, mais ils ne l'atteignent pas profondément. Il sera en butte aux accusations, mais le Seigneur prendra sa défense. Qui ne pense au Christ triomphant dans sa résurrection ?

**Ce texte éclaire, par avance, les mots de Jésus dans l'évangile de ce jour : "Le Fils de l'homme sera rejeté ... tué ... et, le troisième jour, il ressuscitera".**

**ET MOI**, me laisserai -je ouvrir l'oreille pour écouter Dieu qui me dit : Tu auras à souffrir ?  
Ou est-ce que je me dérobe ?  
Si je ne me révolte pas, Dieu vient à mon secours.  
Et cette souffrance me conduira, moi aussi, à la gloire, je ne serai pas confondu.

### Psaume 114 [115]

**Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.**

**J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière ; il incline vers moi son oreille : toute ma vie, je l'invoquerai.**

**J'étais pris dans les filets de la mort, j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ; j'ai invoqué le nom du Seigneur : "Seigneur, je t'en prie, délivre-moi !"**

**Le Seigneur est justice et pitié, notre Dieu est tendresse.**

**Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé.**

**Il a sauvé mon âme de la mort gardé mes pieds du faux pas.**  
**Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.**

**Chantons ce psaume en action de grâce** pour la mort et la résurrection du Christ que nous annonçons et proclamons pendant cette eucharistie.

**O Christ**, tu étais pris dans les filets de la mort, tu as éprouvé, au jardin de l'agonie et sur la croix, la tristesse et l'angoisse. Tu as invoqué le Seigneur : "Père, entre tes mains je remets mon esprit". Et le Père a écouté le cri de ta prière, il a sauvé ton âme de la mort et, ressuscité, tu marches en présence du Seigneur.

**Prions aussi ce psaume au nom des chrétiens persécutés**, des hommes maltraités pour la justice, au nom des malades, des mourants.

Tout en exprimant leur tristesse et leur angoisse, disons, pour eux, notre foi en Dieu qui défend les petits et sauve mon âme de mort.

## Lettre de saint Jacques (2, 14-18)

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, alors qu'il n'agit pas, à quoi cela sert-il ? Cet homme-là peut-il être sauvé par sa foi ?

Supposons que l'un de nos frères ou l'une de nos sœurs n'aient pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit :

*"Rentrez tranquillement chez vous !  
Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !"*  
et si vous ne leur donnez pas ce que réclame leur corps, à quoi cela sert-il ?

Ainsi donc, celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte, et on peut lui dire :

*"Tu prétends avoir la foi ;  
moi, je la mets en pratique.  
Montre-moi donc ta foi qui n'agit pas ;  
moi, c'est par mes actes  
que je te montrerai ma foi."*

Une des pages les plus importantes de la lettre.

Il y va de la foi vraie, celle qui passe aux actes, qui agit. Et Jacques d'illustrer sa thèse par l'exemple d'un frère ou d'une sœur qui n'ont pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger... et que je consolerais par de belles paroles, sans leur donner ce que la nécessité réclame.

A quoi bon ces belles paroles ? A rien. Ainsi donc une foi qui n'est pas mise en pratique ne sert à rien. Pire, elle est morte.

Marx n'avait-il pas raison de nous lancer à la figure : *"Vous expliquez et vous ne transformez pas !"*

La liturgie n'est vraie que si toute la vie est liturgie, service. C'est par mes actes que je montrerai ma foi. Dire le Credo, c'est bien ; nous rendre crédibles, c'est mieux.

Acclamation Alléluia, alléluia.

**Notre seule fierté, c'est la croix du Seigneur ! En lui, le monde est crucifié à nos yeux, et nous, aux yeux du monde. Alléluia.**

## Évangile selon saint Marc (8, 27-35)

Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages situés dans la région de Césarée-de-Philippe.

Chemin faisant, il les interrogeait :

*"Pour les gens, qui suis-je ?"*

Ils répondirent :

*"Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ;  
pour d'autres, un des prophètes."*

Il les interrogeait de nouveau :

*"Et vous, que dites-vous ?  
POUR VOUS, QUI SUIS-JE ?"*

Pierre prend la parole et répond :

*"TU ES LE MESSIE."*

Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne.



Et pour la première fois il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cela ouvertement.

Pierre le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches.

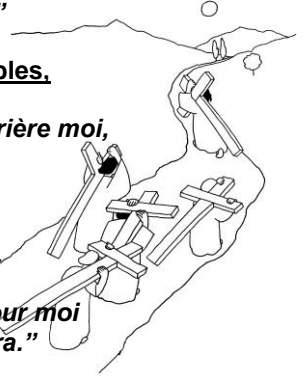
Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre :

*"Passe derrière moi, Satan !  
Tes pensées ne sont pas celles de Dieu,  
mais celles des hommes."*

Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit :

*"Si quelqu'un veut marcher derrière moi,  
qu'il renonce à lui-même,  
qu'il prenne sa croix  
et qu'il me suive."*

*Car celui qui veut sauver sa vie,  
la perdra ;  
mais celui qui perdra sa vie pour moi  
et pour l'Évangile, la sauvera."*



Lieu : nous voici à Césarée, non la Maritime où réside Pilate, mais celle de Philippe, dans l'extrême nord du pays.

Surtout, nous voici à un sommet de la vie du Christ où les révélations progressives sur sa personne vont culminer dans la profession de foi de Pierre.

Sommet qui sera un nouveau point de départ vers le grand, le tragique et triomphal sommet de la croix ; car elle aussi est, pour la première fois, explicitement annoncée.

Jésus lui-même va provoquer les disciples à le reconnaître pour celui qu'il est vraiment.

Ménageant les transitions, il commence par les interroger : *Pour les gens, pour l'opinion courante, qui suis-je ?*

Ils répondent :

- *Jean Baptiste* encore bien dans les mémoires et dont Hérode disait : "Ce Jean que j'ai fait décapiter, c'est lui qui (en Jésus) est ressuscité" (Mc 6,16)
- d'autres : *Élie*, le grand Elie qui allait revenir à la fin des temps précéder le Messie (Mt 3,23)
- ou encore *un des prophètes*.

Jésus est donc reconnu comme un homme sortant du commun et, religieusement parlant, un des plus grands.

Encore aujourd'hui, Jésus est reconnu par les gens comme un des grands hommes de l'humanité. Que Jésus ne veuille pas s'identifier à ces opinions apparaît dans sa deuxième question.

Il les interroge à nouveau :

*Pour vous, qui suis-je ?*

Pour vous personnellement. Jésus ne demande pas mon opinion, mais ma conviction.

Non ce que les livres pensent à ma place, mais ce qu'il est réellement dans ma vie.

Il y aurait bien des surprises si chaque pratiquant devait répondre. Mais notre vie et notre mutisme mêmes ne sont - ils pas déjà des réponses ?

**Pierre prend la parole**, expression pour relever l'importance du moment.

Sur l'arrière-fond des personnages d'abord cités, sa proclamation détache, en un bref rais de lumière, le Christ de la foi : **TU ES LE MESSIE**.

Du mot mashia : l'oïnt, l'envoyé ; en grec : chrestos, le Christ. (Messie et Christ sont donc deux mots pour un seul titre).

**Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne.**

Nous avons souvent rencontré cet interdit, le fameux secret messianique ; mais aujourd'hui nous en savons mieux le pourquoi : les gens ne sont pas prêts à accepter d'un simple homme, fût-il grand, un titre messianique qui se révélera être un titre divin. De plus, ils attendent un messie triomphateur, politique, ils veulent faire Jésus roi, et "de force" (Jn 6,14-15).

prêtres et scribes, donc de l'Eglise officielle.

Il pourrait y échapper. Il ne le fera pas, car il veut librement (il lui faut) accomplir le plan de libération prévu par le Père, et dont la première lecture faisait deviner le douloureux, puis triomphal dénouement.

Ici, Jésus n'annonce pas seulement sa mort, il en donne le sens, il meurt, il ressuscite pour nous libérer.

**Les disciples, pas plus que les gens, ne sont prêts à accepter ce genre de Messie.**

Les voici déçus, affolés.

**Pierre va jusqu'à faire de vifs reproches à Jésus :** Tu ne vas tout de même pas te faire tuer !

Jésus se retourne et interpelle Pierre et vivement : Passe derrière moi, Satan ! Tu viens avec les mêmes propositions par lesquelles Satan m'avait déjà tenté au désert. Tes pensées sont bien trop humaines, elles ne sont pas celles de Dieu. Nous aussi nous voudrions une réussite sans casse, et voilà que Jésus nous dit : Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il se renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Qui n'entend ces mots sans frémir ? Jésus lui-même en a frémi (Jn 12,27), sans parler du : "Eloigne de moi ce calice" à Gethsémani.

Mais il n'y a pas d'autre chemin pour réussir ma vie. Vouloir la sauver égoïstement, c'est assurément la perdre. Mais la perdre dans l'oubli de soi, à la suite du Christ, c'est le seul moyen de la sauver.

Jésus accepte la mort comme passage vers la résurrection. Souffrance et mort ne sont pas pour lui un but, mais le passage étroit, unique vers la réussite de Dieu. Le Vendredi saint n'est pas encore le sommet. Pâques sera le terme glorieux de cette marche derrière Jésus. Il faut qu'il ressuscite.

**Le sommet de la révélation progressive en Marc est atteint ici.**

Celui qui a autorité sur les démons (4e dimanche), qui commande à la maladie et au péché (5e, 6e, 7e, 13e dimanche), l'époux messianique (8e dimanche), le maître du sabbat (9e dimanche), plus fort que le prince des démons (10e dimanche), qui commande aux flots (12e dimanche), le caché et le refusé (14e dimanche) (on peut ajouter, de Jean, celui qui est le pain de vie (17e-21e dimanche) ...

➔ **voilà que Pierre en proclame le titre unique** et qui les résume tous en les parachevant :

**TU ES LE MESSIE**, celui que Dieu a oïnt, envoyé pour libérer son peuple.

**Et voici que Jésus, pour la première fois** (c'est ici le tournant !), **leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté... tué et que, trois jours après, il ressuscite.**

Plus d'ambiguïté : il est un Messie qui sera tué.

**Le « il fallait » que n'a. rien de fataliste.**

Jésus voit venir l'opposition des anciens, chefs de

**JESUS NOUS DEMANDE ENCORE**

**AUJOURD'HUI : « POUR TOI, QUI SUIS-JE ? »**

**Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m. 2009**

***Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?***

Les trois évangiles synoptiques rapportent l'épisode de Césarée de Philippe où Jésus demande à ses apôtres ce que les gens disent de lui.

L'élément commun aux trois évangiles est la réponse de Pierre : « **Tu es le Christ** ».

Matthieu ajoute : « **Le Fils du Dieu vivant** » (Mt, 16, 16), qui pourrait cependant être une explication due à la foi de l'Eglise après Pâques.

Le titre de « Christ » est rapidement devenu un deuxième nom de Jésus, un peu comme nous disons Dante Alighieri, ou Jean Paul ou Pierre Louis.

On le retrouve plus de 500 fois dans le Nouveau Testament presque toujours sous la forme composée de « Jésus Christ » ou de « Notre Seigneur Jésus Christ ».

**Mais ce n'était pas le cas au départ. Un verbe était sous-entendu entre Jésus et Christ : « Jésus est le Christ ».**

Dire « Christ » ne signifiait pas appeler Jésus par son nom mais faire une affirmation le concernant. « Christ » – nous le savons – est la traduction grecque de l'hébreu Meshiah, Messie, et tous deux signifient « oïnt ».

Le terme dérive du fait que dans l'Ancien Testament, les rois, les prophètes et les prêtres, au moment de leur élection, étaient consacrés par une onction avec de l'huile parfumée.

La Bible parle de plus en plus clairement toutefois d'un Oïnt, ou Consacré spécial qui viendra dans les derniers temps pour réaliser les promesses de salut de Dieu à son peuple.

Il s'agit du fameux messianisme biblique qui prend des tonalités diverses si le Messie est vu comme un futur roi (messianisme royal) ou comme le Fils de l'homme de Daniel (messianisme apocalyptique).

**Toute la tradition primitive de l'Église proclame de façon unanime que Jésus de Nazareth est le Messie attendu.**

Lui-même, selon Marc, se proclamera tel devant le Sanhédrin. À la question du Grand Prêtre : « Es-tu le Messie, le Fils du Dieu béni ? » Jésus répond :  
« Je le suis » (Mc 14, 61ss).

**La suite du dialogue de Jésus avec les disciples à Césarée de Philippe est d'autant plus déconcertante : « Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne ».**

Mais la raison de cela est claire. Jésus accepte d'être identifié avec le Messie attendu, mais pas avec l'idée que le judaïsme avait fini par se faire du Messie.

Dans l'opinion de la majorité, il était considéré comme un chef politique et militaire qui aurait libéré Israël de la domination païenne et instauré le royaume de Dieu sur la terre, par la force.

Jésus doit corriger en profondeur cette idée, partagée par les apôtres eux-mêmes, avant de permettre que l'on parle de lui comme du Messie.

**C'est le but du discours qui vient immédiatement après : « il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup... ».**

**Les paroles sévères adressées à Pierre** qui tente de l'arracher à de telles pensées : « Passe derrière moi, Satan », sont identiques à celles qui sont adressées au tentateur dans le désert.

Dans les deux cas il s'agit en effet de la même tentative de le détourner du chemin que le Père lui a indiqué – celui du Serviteur de Yahvé souffrant – au profit d'un autre chemin, qui est selon les hommes et non selon Dieu.

Le salut viendra du sacrifice de soi, du don de la vie « en rançon pour une multitude », et non de la suppression de l'ennemi.

L'on passe ainsi d'un salut temporel à un salut éternel ; d'un salut particulier destiné à un seul peuple, on passe à un salut universel.

**Force est cependant de constater que l'erreur de Pierre s'est répétée tout au long de l'histoire.**

Certains hommes d'Église et même successeurs de Pierre, se sont comportés, à certaines époques, comme si le royaume de Dieu était de ce monde et devait s'affirmer avec la victoire (si nécessaire également celle des armes) sur l'ennemi, et non avec la souffrance et le martyre.

**La situation n'a pas changé.**

Toutes les paroles de l'Évangile sont actuelles, mais le dialogue de Césarée de Philippe l'est tout spécialement.

Les gens ont encore les opinions les plus diverses au sujet de Jésus : un prophète, un grand maître, une grande personnalité.

Présenter Jésus est devenu une mode, dans les spectacles, les romans, à travers les moyens et les messages les plus étranges.

Le Da Vinci Code n'est que le dernier épisode d'une longue série.

Dans l'Évangile, Jésus ne semble pas être surpris par les opinions des gens. Il ne s'attarde pas non plus à les démentir.

Il ne fait que poser une question aux disciples, ce qu'il fait encore aujourd'hui : « Pour vous, ou plutôt pour toi,

qui suis-je ? ».

Il y a un saut à réaliser qui ne vient pas de la chair et du sang, mais qui est un don de Dieu à accueillir en se faisant dociles à une lumière intérieure qui naît de la foi.

Chaque jour, des hommes et des femmes font ce saut. Ce sont parfois des personnes célèbres – acteurs, actrices, hommes et femmes de culture – qui font donc parler d'eux.

Mais les croyants anonymes sont infiniment plus nombreux.

Les non croyants peuvent prendre ces conversions pour de la faiblesse, des crises sentimentales ou une recherche de popularité, et il est possible que tel soit parfois le cas.

Mais jeter le discrédit sur toute histoire de conversion serait manquer de respect pour la conscience des autres.

Une chose est certaine : ceux qui ont fait ce saut ne feraient marche arrière pour rien au monde. Ils sont même surpris d'avoir pu vivre aussi longtemps sans la lumière et la force qui proviennent de la foi dans le Christ.

Comme saint Hilaire de Poitiers qui se convertit à l'âge adulte, ils sont prêts à s'exclamer :

**« Avant de te connaître, je n'existais pas ».**

**COMMENTAIRE MN THABUT**

Pierre vient d'oser la déclaration la plus extraordinaire que l'on pouvait imaginer à l'époque: "Tu es le Messie." Et on est surpris de la réaction de Jésus; il ne refuse pas le titre, mais aussitôt il donne une stricte consigne de silence; nous avons déjà rencontré plusieurs fois ce fameux "secret messianique": il est trop tôt pour dire à tous que Jésus est le Messie, ce titre est trop ambigu. Car il est bien le Messie qu'on attend, mais pas du tout comme on l'attend ! C'est ce qu'il va essayer de faire comprendre à ses disciples : "Pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite."

Pour des oreilles juives, ce discours était complètement paradoxal : au moment même où Jésus revendiquait le titre de Messie (Fils de l'homme était un synonyme), il prévoyait l'échec, la souffrance, la mort. Quelques mots d'abord sur ce titre de "Fils de l'homme" : une expression sortie tout droit du livre de Daniel, au chapitre 7 ; "Je regardais dans les visions de la nuit, et voici que sur les nuées du ciel venait comme un Fils d'homme ; il arriva jusqu'au Vieillard, et on le fit approcher en sa présence. Et il lui fut donné souveraineté, gloire et royauté : les gens de tous peuples, nations et langues le servaient. Sa souveraineté est une souveraineté éternelle qui ne passera pas, et sa royauté, une royauté qui ne sera jamais détruite." (Dn 7, 13 - 14). Quelques versets plus loin, Daniel précise que ce Fils d'homme n'est pas un

individu solitaire, mais un peuple : "Les Saints du Très-haut pour toujours et à tout jamais..."

La royauté, la souveraineté et la grandeur de tous les royaumes qu'il y a sous tous les cieux, elles ont été données au peuple des Saints du Très-Haut : sa royauté est une royauté éternelle ; toutes les souverainetés le serviront et lui obéiront." (Dn 7, 18. 27). Quand Jésus s'applique à lui-même ce titre de Fils de l'homme, il se présente donc comme celui qui prend la tête du peuple de Dieu. Il est bien le Messie qui vient établir le règne de Dieu sur la terre.

Pas question de souffrance dans tout cela ! Quelle idée ! Pierre a raison de s'insurger. Comme beaucoup de ses contemporains, il attendait un Messie-roi, triomphant, glorieux, puissant, et chassant une bonne fois de Palestine l'occupant romain. Alors ce qu'annonce Jésus est inacceptable, le Dieu tout-puissant ne peut pas laisser faire des choses pareilles ! On pourrait presque intituler ce texte : "Le premier reniement de Pierre", premier refus de suivre le Messie dans la souffrance. Jésus affronte ce refus spontané de Pierre comme une véritable tentation pour lui-même et il le lui dit avec véhémence : "Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes."

Que nos vues soient spontanément "humaines", quoi de plus naturel ! Mais il nous faut laisser l'Esprit les transformer, parfois les bouleverser complètement, si nous voulons rester fidèles au plan de Dieu. A la différence de Matthieu et Luc, Marc ne raconte pas le détail des tentations de Jésus au désert, mais nul doute qu'il nous en décrit une ici, une particulièrement grave et qui suscite une réaction très vive de Jésus, preuve qu'il doit livrer ici un véritable combat : "voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre: Passe derrière moi, Satan !"

Pourquoi Marc note-t-il ici que c'est à cause de la présence des disciples que Jésus a réagi de cette manière ? Sinon parce que la méprise de Pierre est d'autant plus grave qu'il risque d'entraîner les autres dans son erreur ? Le titre de Satan (le "diviseur") dit bien quel est l'enjeu : comme le serviteur d'Isaïe (première lecture), Jésus est résolu à "écouter" son Père, à se laisser instruire, et à accomplir jusqu'au bout sa mission, quitte à subir les outrages, les crachats, les coups : "Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats."

Car le plan de salut de Dieu ne s'accommode pas d'un Messie triomphant : pour que les hommes "parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tm 2, 4), il faut qu'ils découvrent le Dieu de tendresse et de pardon, de miséricorde et de pitié ; cela ne se pourra pas dans des actes de puissance mais dans le don suprême de la vie du Fils : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis." (Jn 15, 13). Et il invite à sa suite tous ses disciples de tous les temps ; Marc note que Jésus, alors, a appelé la foule et poursuivi son enseignement sur les exigences de l'évangélisation : "Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix, et qu'il me

Haut recevront la royauté, et ils posséderont la royauté suivie. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera."